



**HAL**  
open science

# Kabig : le destin d'un habit de grèves, de Gwenaël Le Berre, Pascal Aumasson et Yannik Bigouin

Cédric Verbeck

► **To cite this version:**

Cédric Verbeck. Kabig : le destin d'un habit de grèves, de Gwenaël Le Berre, Pascal Aumasson et Yannik Bigouin. Images du travail, travail des images, 2022, 13, 10.4000/itti.3015 . halshs-04492187

**HAL Id: halshs-04492187**

**<https://shs.hal.science/halshs-04492187>**

Submitted on 6 Mar 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## Images du travail, travail des images

13 | 2022

Les apparences au travail au prisme de la  
photographie

---

### *Kabig : le destin d'un habit de grèves*, de Gwenaël Le Berre, Pascal Aumasson et Yannik Bigouin

Coop Breizh, 2020

Cédric Verbeck

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/itti/3015>

DOI : 10.4000/itti.3015

ISSN : 2778-8628

#### Éditeur

Université de Poitiers

Ce document vous est offert par Université Lumière Lyon 2



#### Référence électronique

Cédric Verbeck, « *Kabig : le destin d'un habit de grèves*, de Gwenaël Le Berre, Pascal Aumasson et Yannik Bigouin », *Images du travail, travail des images* [En ligne], 13 | 2022, mis en ligne le 17 septembre 2022, consulté le 06 mars 2024. URL : <http://journals.openedition.org/itti/3015> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/itti.3015>

---

Ce document a été généré automatiquement le 7 juin 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# *Kabig : le destin d'un habit de grèves,* de Gwenaël Le Berre, Pascal Aumasson et Yannik Bigouin

Coop Breizh, 2020

Cédric Verbeck

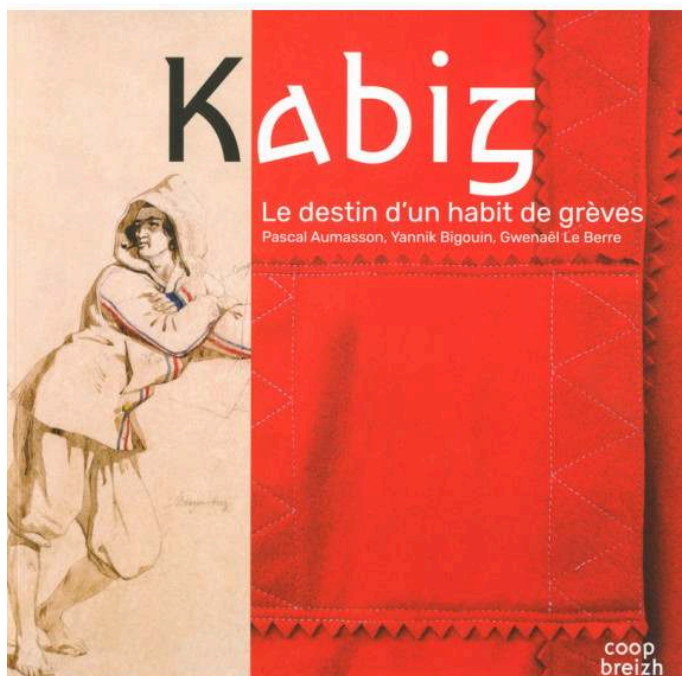
---

## RÉFÉRENCE

*Kabig : le destin d'un habit de grèves*, de Gwenaël Le Berre, Pascal Aumasson et Yannik Bigouin, Coop Breizh, 2020.

- 1 Ce livre est le résultat du travail de trois auteurs Gwenaël Le Berre, Pascal Aumasson et Yannik Bigouin, respectivement tisserand, conservateur de musée et ancien directeur d'un écomusée, souhaitant retracer l'histoire d'un vêtement breton, le « kab an aod » ou habit de grève, comprise ici dans son sens géographique, celui d'un espace d'échouage en bord de mer.

Image 1 : Couverture de l'ouvrage



- 2 Cette veste, blanche ou bleu marine suivant qu'elle soit portée par un homme ou par une femme, était un vêtement de travail des paysans-pêcheurs bretons. Ses caractéristiques de fabrication en faisaient un vêtement particulièrement adapté au travail en bord de mer. Cette veste était fabriquée à partir d'un tissu en drap de laine foulée particulièrement serré et se composait d'une poche ventrale, d'une capuche et d'ailerettes sur les épaules pour empêcher l'eau de ruisseler sur les manches. Le tissu utilisé pour leur fabrication provenait d'une draperie de la Drôme, réputée pour son drap foulé. Les recherches des auteurs font remonter l'utilisation de ce vêtement aux goémoniers, pêcheurs spécialisés dans la récolte des algues (le goémon notamment) du pays Pagan (Nord-Finistère) à la fin du 20ème siècle. Le pays Pagan est une toute petite zone géographique qui regroupe six communes sur une bande côtière d'environ 15 à 60 kilomètres. C'est une côte souvent décrite comme dangereuse de par les nombreux récifs qui la bordent. Ces caractéristiques topographiques associées historiquement à la pauvreté des habitants de la région ont été la source d'une réputation de « naufrageurs » qui tentaient d'attirer les bateaux sur les récifs. Bien que ces faits n'aient jamais vraiment été prouvés, cette réputation reste significative de la construction de l'imaginaire et des stéréotypes négatifs autour de cette population particulière de pêcheurs.
- 3 Ce livre décrit comment cette veste de travail venant d'une petite région bretonne et associée à une population roturière, va évoluer au cours de l'histoire jusqu'à devenir un vêtement à la mode et changer de nom pour devenir le kabig, (du breton « kag » qui signifie cape et de « ig » qui signifie petit) puis plus largement un symbole identitaire breton.
- 4 Pour retracer l'histoire de ce vêtement, les auteurs sont partis de la plus ancienne représentation graphique que nous possédons sur ce vêtement, l'aquarelle de François

Hyppolyte Lalaisse (1810-1884), peintre et illustrateur français spécialisé dans les vêtements régionaux. Cette aquarelle réalisée en 1844, que l'on retrouve également sur la couverture de ce livre représente un homme fumant la pipe les bras croisés et accoudé à un rocher. Il est vêtu d'un « kab an aod » blanc avec des lisières -rouge et bleu- qui sont la marque de fabrique des établissements Morin qui fabriquaient le tissu à Dieulefit dans la Drôme. Sur le vêtement on peut distinguer un numéro inscrit sur la poche ventrale dont on pense qu'il serait lié à l'identification, par l'administration maritime, des pêcheurs. Ce sont ces mêmes estampes qui feront voyager ce vêtement, lorsqu'elles seront présentées par Lalaisse lors de l'Exposition universelle de 1867 à Paris.

- 5 La suite de l'ouvrage reprend, par un développement chronologique, les événements marquants permettant de comprendre l'essor de cette veste. Le développement du tourisme entre la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et le début du 20<sup>ème</sup>, rendu possible par l'essor des stations balnéaires et des chemins de fer, va permettre au kabig de se développer dans d'autres régions de la Bretagne. Les notables bourgeois, qui venaient s'installer dans la région pendant la période estivale, adoptent rapidement la veste pour ses qualités pratiques et n'hésitent pas à en acheter ou à les faire fabriquer par des couturiers locaux se déplaçant à domicile et pouvant réaliser une veste en une journée. L'industrialisation de la production se faisant plus importante, elle restera toujours tiraillée dans son développement entre le caractère traditionnel du vêtement breton - son caractère « authentique » - et l'originalité demandée par une nouvelle clientèle toujours plus importante. Marc Le Berre reprendra la fabrication du vêtement dans les années 1950 en indiquant toujours son origine paysanne et bretonne comme gage de qualité, notamment en utilisant les mêmes tissus venant de la Drôme. La fermeture de l'usine Morin en 1961 pousse ainsi Marc Le Berre à développer d'autres réseaux d'approvisionnement en tissus. Il faudra attendre les années 1970 pour voir la maison Le Minor se saisir du kabig et en faire un objet de mode. L'objectif est alors de cibler une clientèle plus large, notamment la clientèle féminine, et de faire varier les modèles en ajoutant des broderies et autres ornements. L'entreprise utilisera alors le « drap kabig » pour fabriquer des manteaux plus modernes permettant le développement de la fabrication en utilisant des machines en atelier pour préparer les « bûches » qui sont ensuite envoyées à des travailleuses à domicile. Le nombre de modèles va continuer à se multiplier, s'écartant toujours un peu plus du traditionnel « kab an aod » en modifiant le design du vêtement, faisant par exemple disparaître la poche ventrale au profit de deux poches latérales. Le développement commercial est considéré comme une réussite par l'entreprise, qui passa d'une quinzaine de personnes employées dans les années 1950 à presque trois cent cinquante personnes une vingtaine d'années plus tard. Le développement d'une nouvelle stratégie commerciale dès 1975 et l'utilisation plus généralisée de tissus en coton n'empêcheront pas de voir les ventes de vêtements chuter entre 1978 et 1979, amenant l'entreprise à déposer son bilan définitivement en 1980. Les archives retrouvées par les auteurs de ce livre insistent toutes, que ce soit pour la reprise de la fabrication artisanale de Marc Le Berre ou l'industrialisation du vêtement par l'entreprise Le Minor, sur l'importance donnée au caractère « authentique » du vêtement.
- 6 Parallèlement au développement commercial du vêtement, le kabig sera saisi par différents mouvements du renouveau de la culture bretonne dès les années 1950. Les formations musicales bretonnes (bagadoù) dans les années 1940 vont chercher des uniformes pour se vêtir lors des parades et il semble que le kabig ait rapidement été

identifié pour remplir cette fonction. Dans le vaste univers du monde celtique, de nombreux bagadoù font le choix d'une identification vestimentaire propre à l'histoire bretonne. Les festivals de musiques deviennent ainsi un vecteur supplémentaire de diffusion de ce vêtement. Après la seconde guerre mondiale, le kabig sera aussi arboré par différents mouvements politiques et syndicaux comme par exemple le mouvement de la « Jeunesse étudiante bretonne » participant à construire la symbolique identitaire autour de ce vêtement breton. Il reste qu'aujourd'hui quelques créateurs de mode continuent de travailler en s'inspirant des caractéristiques du kabig. Deux sociétés diffusent encore le kabig et on peut toujours trouver quelques couturières du pays Pagan qui, à domicile, continuent de fabriquer artisanalement cette veste.

- 7 Cet ouvrage rend compte de la difficulté méthodologique à retracer les origines d'un objet. Si les auteurs documentent l'évolution du vêtement à partir des dessins de Lalaisse autour de 1884, le manque de sources antérieures à cette période ne permet que des suppositions sur l'utilisation et les représentations de ce vêtement. On pensera ainsi à un article de 1993 où des chercheuses en ethnologie travaillent sur une petite colombe en bois finement sculptée qui est considérée comme un objet de tradition locale d'une zone géographique spécifique de Haute-Savoie. Ces travaux mettent en lumière que la colombe ainsi sculptée est un objet artisanal qui se retrouve dans de nombreux pays d'Europe. Sa fabrication ne serait donc pas liée à un art ancestral et typiquement savoyard mais à une possible rencontre de prisonniers russes de la première guerre mondiale avec des Haut-savoyards (Mikander & Rothberg, 1993) venant limiter l'interprétation « authentique » de la colombe savoyarde. Cette remarque ne doit pas éclipser l'intérêt de cette publication qui nous aide à comprendre comment peuvent évoluer les représentations autour d'un vêtement qui d'abord jugé négativement en lien avec son passé paysan deviendra « symbole de fierté » d'un vêtement traditionnel.
- 8 Il n'en reste pas moins que ce livre constitue un bel ouvrage que l'on pourra prendre plaisir à feuilleter plusieurs fois de par la richesse des sources mobilisées. Particulièrement bien documenté, les auteurs ont récolté de nombreuses photographies d'archives, aquarelles, témoignages, cartes géographiques, films (dont trois où les acteurs portent le kabig) et autres coupures de journaux. Ce travail autour d'archives permet de rendre compte de la manière dont les représentations prennent le temps de se construire au fil des années en étant saisies par différents acteurs sociaux et comment le caractère « authentique » d'un objet est socialement construit.

---

## AUTEURS

### CÉDRIC VERBECK

Sociologue, enseignant-chercheur à l'École Nationale des Solidarités, de l'Encadrement et de l'Intervention Sociale (ENSEIS). Chercheur au Centre Max Weber UMR 5283 dans l'équipe Travail, Institutions, Professions, Organisations (TIPO).